

## MÉMOIRE ÉVANESCENTE

Entamée depuis 2012, la plus récente production d'Anne Billy propose une réflexion sur la mémoire qui s'éteint et interroge ce qu'il reste de nos vies au-delà du souvenir. Alimentée par son vécu personnel, sa démarche artistique s'adresse à l'universel en interpellant tous les témoins du corps et de l'esprit vieillissants. L'accompagnement quotidien de son père atteint d'une maladie dégénérative de la mémoire lui inspire une recherche sur la perte, le dépouillement, la vulnérabilité, mais aussi sur le lien filial. Le père apparaît ainsi comme point d'ancrage de l'ensemble de ces œuvres, tant sur le plan iconographique que conceptuel.

Exploratrice de la matière, l'artiste harmonise support et médium à son propos sur la mémoire en employant diverses techniques et matériaux reflétant à la fois l'absence et la présence, le vécu et le souvenir qu'il engendre. Les vêtements et les draps utilisés en guise de canevas évoquent l'empreinte d'un corps, inoccupés ils symbolisent la disparition. De même, les pigments parfois grandement dilués participent à l'illustration de cette métaphore. L'ensemble du corpus suggère divers regroupements d'œuvres selon l'usage de certains matériaux ou la récurrence du motif iconographique.

Dans la série *Profil silencieux*, l'image du père se superpose à des lithographies exécutées par l'artiste en début de carrière sur lesquelles se dessine un personnage tenant à bout de bras sa maison. Le tumulte intérieur de l'homme profilé rencontre l'énergie des traits de l'œuvre ancienne et le motif de la maison désigne dorénavant le lieu de la mémoire. Par l'emploi restreint des couleurs, l'œuvre réfère également aux photographies sépia d'autrefois.

Anne Billy s'intéresse aussi au motif de la main du père en tant que lieu de mémoire de la relation physique et sensible au monde et de la gestuelle quotidienne. Dans *Couverture*, elle grave et encre ces mains sur fond de papiers funéraires chinois. Une fois assemblées, ces mains métaphorisent les séquences d'une vie qui forment finalement un tout, à la manière d'une courteline. Dans *Prendre par la main*, l'artiste fait allusion à la vie

professionnelle du père en employant comme support les pages du volet chimie de *l'Encyclopédie Quillet*. Qui plus est, l'édition date de 1932, année de naissance de ce dernier. Telle l'encre délayée, les souvenirs de sa carrière de chimiste se diluent dans sa mémoire affaiblie.

Une grande sobriété se dégage des travaux grands formats. *Mémoire en deuil* laisse voir l'entièreté physique de l'homme vieilli, sans inhibition, alors qu'émane de lui en jet dynamique une part de son essence intérieure toujours active. Les diptyques *À propos de disparition* et *Écouter* offrent quant à eux un dialogue sur la perte alors que le protagoniste se dédouble. Ces œuvres se déploient sur des toiles de lin non blanchi. L'eau mélangée au pigment diffuse l'espace mental flou du père sur ce textile noble et d'une grande résistance au temps.

Dans un tout autre registre, la série *Dénommé Jean-Marc* s'attarde à l'intime, tant par l'usage du vestiaire masculin que par le médium de la broderie qui exige un rapport de proximité avec la matière. Les chemises, identifiées comme celles du père, deviennent des véhicules pour de subtiles réflexions sur les relations entre hommes et femmes, et entre père et fille. En témoigne la juxtaposition d'une technique artisanale dite féminine au vêtement masculin et la figure féminine brodée enlaçant la chemise inanimée du père. L'artiste questionne également le lien unissant les objets aux souvenirs par l'intégration d'éléments de brocante, telle qu'une broderie paysagiste reprise de manière minimaliste sur le devant d'une chemise.

La broderie s'insère par ailleurs dans des œuvres de plus grands formats telles que *Procréer* et *Genèse*. Le geste d'intimité et de proximité lié à cette technique se déploie sur le drap immaculé tendu par un tambour géant afin d'évoquer les moments fondamentaux de l'existence. La naissance et la fin de vie sont illustrées sur ces pièces de literie associées tant à l'intimité qu'aux premiers et derniers moments de l'existence. *Procréer* représente les motifs liés à la pilosité du fœtus amplifiés par des fils ballants, élément de volume et de texture également exploré dans la série *Dénommé Jean-Marc*.

Dans *Genèse*, monochrome brodée, le père apparaît une fois de plus, émergeant paisiblement d'une zone entièrement dépouillée.

Les œuvres *Quitter* et *Cendres* rejoignent les intentions formelles et conceptuelles de *Genèse* et *Procréer* alors que l'artiste prolonge l'idée de la couche en structurant le drap à la manière d'un véritable lit. Partiellement consumé, le socle de *Cendres* s'écroule sous le poids du père alors que s'élançait plus haut une figure féminine liée à lui par le trait et la forme. Pleine de vie, celle-ci se découpe brodée et en relief alors que l'image paternelle se révèle par la soustraction de la matière. L'éventualité du départ s'incarne d'autant plus directement dans *Quitter* par la posture et le dédoublement du personnage délayé suggérant une certaine ascension. La technique exploitée ici par l'artiste, soit l'application de pigment sur un coton sans apprêt, recoupe l'état physiologique du père qui s'avère sans retour.

Toujours sur grand format, la série *À travers soi* présente le père tenant sa tête lourde de souvenirs, face à sa propre perte. Dans la version *IV*, Anne Billy altère son support papier par sablage et laisse délicatement transparaître la forme paisible du père préalablement dessinée en volume. La version *III* soumet une vision davantage tourmentée de cette même situation par une gestuelle et un ensemble chromatique plus dense et expressif, laissant voir les multiples visages d'une même posture.

*Se dépouiller*, œuvre synthèse du corpus, expose l'univers intime du père par l'intégration d'éléments concrets de sa vie et l'évocation de sa confusion intérieure. Égaré dans cette forêt de souvenirs, l'homme devient visiteur de sa propre vie dont les étapes s'entremêlent. La toile de lin brute, le pigment dilué, la touche et la matière appliquées aux objets réels fixés au tableau sont employés stratégiquement par l'artiste pour témoigner de la complexité de notre rapport à la mémoire. Elle questionne à la fois la notion de trace que nous espérons laisser de nous-mêmes par la voie des objets et l'enjeu de la perte par l'évanescence représentation du père.

Avec cette production, Anne Billy cherche par divers moyens techniques et formels à matérialiser l'absence, l'oubli, la perte. Il en résulte des œuvres empreintes d'intériorité, de force et de vulnérabilité. L'approche plastique concorde avec l'essentiel du propos et participe à son évolution artistique, à sa perpétuelle exploration de la matière et de la condition humaine.

Rédigé par Véronique Gagnon